



© CNRS / Délégation PMA / Étienne Morel

Édito

de François-Joseph Ruggiu,
Directeur de l'InSHS

En sciences humaines et sociales, comme dans les autres sciences, la visibilité du CNRS dans le paysage de l'ESR repose en grande partie sur les unités de recherche qu'il copilotte avec ses partenaires sur les différents sites qui maillent le territoire national [p2]

NOUVELLES DE L'INSTITUT

L'InSHS accueille quatre nouveaux membres [p3]

À PROPOS

L'histoire de l'art au cœur des réseaux interdisciplinaires. Un programme de recherche sur les institutions académiques et leur rôle dans la France des Lumières

Entre 1740 et 1805, un phénomène inédit de création d'académies et d'écoles d'art est attesté sur l'ensemble du territoire national. Une cinquantaine d'institutions est fondée non seulement dans les grandes villes du royaume, mais aussi sur des territoires plus reculés (Pau, Annecy, Dunkerque, etc.), dessinant un maillage complexe, assez dense et condensé aux frontières [p4]

TROIS QUESTIONS À...

Damien Colas, sur son implication au sein du comité scientifique du Festival Verdi

Le musicologue Damien Colas est directeur de recherche CNRS à l'Institut de Recherche en Musicologie. Ses travaux portent sur l'opéra français et italien au XIX^e siècle, en particulier sur les échanges culturels entre les deux genres. La dramaturgie musicale, la philologie et l'étude des traditions d'exécution (orchestre et chant) constituent les trois pôles principaux de ses recherches [p10]

FOCUS

Colloque QuantiSES : développer la culture des données par l'enseignement des méthodes quantitatives en sciences économiques et sociales

Les 4 et 5 septembre derniers, le Conseil Scientifique de PROGEDO organisait à l'Université Paris Diderot le colloque QuantiSES autour des questions liées à l'enseignement des méthodes quantitatives en sciences économiques et sociales en France [p8]

VIE DES RÉSEAUX

GDRI Littérature et démocratie : perspectives théoriques, historiques et comparatistes (XIX^e-XXI^e siècles)

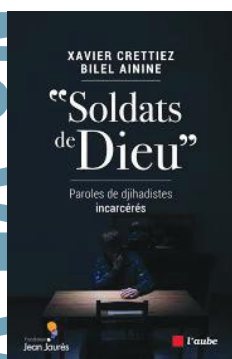
Depuis plus d'une trentaine d'années, la littérature fait l'objet d'une attention renouvelée et soutenue de la part des sciences humaines et sociales. Celles-ci la comprennent souvent comme une manière de connaissance ou de savoir social. Elles avancent aussi, parfois, que la littérature se confond avec la multiplicité des récits qui manifestent un accord conventionnel sur la communauté et sur le monde [p12]

UN CARNET À LA UNE

Celluloid. Video | Education | Digital Humanities

Créé en 2012, le carnet Celluloid est animé par deux maîtres de conférences de l'ICP dont les objets d'étude concernent notamment l'éducation numérique et, plus spécifiquement, la place du médium vidéo dans les processus de communication [p15]

LIVRE



Soldats de Dieu. Paroles de djihadistes incarcérés, Xavier Crettiez et Bilel Ainine, Editions de l'Aube, 2017

Ni fous, ni ignares, les « soldats de Dieu » n'en sont que plus dangereux. Cet ouvrage présente les cadres

cognitifs (idéologies, doctrines, visions du monde, valeurs) développés par des acteurs islamistes djihadistes. Ceux qui opèrent en France au nom d'Al-Qaïda ou de l'« État » islamique [...] voir toutes les publications

REVUE



L'objectif éditorial de la RHMHC est de contribuer à la diffusion de la recherche historique récente, menée en France et à l'étranger sur les mondes moderne et contemporain (XVI^e-XX^e siècles). Fondée en 1899, la

RHMHC est aujourd'hui une revue scientifique de référence qui publie chaque trimestre les contributions inédites d'historiens français et étrangers [...] voir toutes les revues

PHOTO



Ensemble de stèles ornées situé à Tsatsyn Ereg, des terres mongoles marquées par plus de 3 000 ans de nomadisme.

© Bance / MOI NAMAM / TRACES / INSHS / PHOTOLIA



Édito

de François-Joseph Ruggiu
Directeur de l'InSHS

En sciences humaines et sociales, comme dans les autres sciences, la visibilité du CNRS dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche repose en grande partie sur les unités de recherche qu'il copilote avec ses partenaires sur les différents sites qui maillent le territoire national. L'Unité mixte de recherche (UMR) est, par excellence, le lieu où les organismes, les universités ou les grandes écoles font converger des ressources au service d'une politique scientifique partagée. Mais le CNRS, organisme national, a toujours eu un rôle spécifique dans la structuration des réseaux de recherche, un outil à la disposition des communautés scientifiques, qui est sans doute moins visible ou moins identifié que les unités mais qui est tout aussi important et efficace. Les Groupements de Recherche (GDR), qui réunissent des unités, les Groupements d'Intérêt Scientifique (GIS), qui réunissent des établissements, ou les Fédérations de Recherche (FR), sont les trois principaux types de réseaux que peut financer, seul ou en partenariat, le CNRS, et dont il n'a d'ailleurs pas l'exclusivité. Ils trouvent une forme de déclinaison à l'échelle internationale avec les Groupements de Recherche Internationaux (GdRI). Il s'agit de structures différentes dans leur nature et dans leurs missions mais qui remplissent, aux côtés des UMR et des équipes d'accueil (EA) concernées, des fonctions qui ont des points communs.

Ces réseaux ont toujours joué un rôle important d'animation dans la vie des communautés. Ils répondent, en effet, à un besoin de structuration qui peut avoir plusieurs origines, en particulier la volonté de promouvoir de nouvelles questions scientifiques et de faire circuler des méthodologies venues d'autres disciplines, ou encore le besoin de développer des travaux comparatistes à grande échelle. La nécessité de développer une réflexion théorique commune et de l'articuler à une cartographie fine des forces en présence, dans l'optique d'une institutionnalisation, est également le moteur de la création de nombreux réseaux. Beaucoup de réseaux sont liés au désir de faire avancer l'interdisciplinarité, comme le GDR MAGIS, qui fédère une communauté scientifique interdisciplinaire en géomatique (INS2I, INEE, InSHS). Enfin, le besoin d'organiser à différentes échelles la diffusion de bonnes pratiques, ou la préparation de réponses aux appels d'offres nationaux ou internationaux, a été à l'origine de nombreux réseaux, comme le GDR Longévité et vieillissements, auxquels participent les acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR) et les acteurs publics.

Depuis quelques années, l'InSHS a lancé une politique dynamique de création de ces réseaux. Ils sont liés à ses priorités thématiques, mais ils font aussi évoluer ces dernières au contact des communautés de chercheurs. Le GIS Institut du Genre a été un des premiers d'entre eux ; ont suivi les GIS consacrés aux études aréales (Études africaines ; Asie ; Moyen-Orient et Mondes Musulmans) qui ont rejoint le GIS Institut des Amériques créé

dans les années 2000. Les GDR Mondes britanniques ou Europe médiane suivent un modèle à peu près identique. D'autres réseaux ont été tournés vers les innovations sociales ou vers les humanités. Le CNRS soutient, bien sûr, des réseaux lancés par ses partenaires. La trajectoire depuis la fin des années 2000 du GIS Collège des Sciences du Territoire, devenu récemment une Fédération de Recherche, est un bon exemple de la plasticité de formes qui permettent l'accomplissement d'un certain nombre de missions transversales.

Tous ces réseaux fonctionnent grâce à l'engagement sans faille de nos collègues qu'il convient ici de remercier et d'autant plus que le besoin d'organiser des réseaux de recherche non seulement sur le territoire national, mais aussi en lien avec l'échelon européen et international, ne peut que s'accroître dans les années à venir. Sur tous les sites existent, en effet, des compétences scientifiques très diverses, dont certaines correspondent parfaitement à leurs thématiques centrales mais dont d'autres relèvent de communautés relativement circonscrites. Cette situation est liée au fait que les enseignants-chercheurs ne prennent pas toujours un premier poste dans des universités fortement présentes dans leur thématique. Pour maintenir leur engagement dans la recherche au plus haut niveau, il est alors essentiel de faciliter leur inscription dans des réseaux nationaux et internationaux qui leur permettent de rester en lien direct avec les dynamiques de leur communauté d'origine.

En fait, la politique de site forte qui se développe actuellement doit s'appuyer sur une politique complémentaire de mise en réseau comme cela se pratique souvent dans les autres sciences. Pour cela, l'InSHS a souhaité renforcer son dispositif en confiant à un Directeur Adjoint Scientifique, Didier Torny, une mission de suivi et de développement de réseaux qu'il copilote avec ses partenaires de l'ESR. En ces temps de rentrée, très denses mais où il apparaît que l'ESR bénéficiera de moyens augmentés, l'InSHS évolue donc pour être au plus près des communautés et de leurs besoins. Je souhaite à toutes et à tous un excellent début d'année académique.

François-Joseph Ruggiu,
Directeur de l'InSHS

NOUVELLES DE L'INSTITUT

L'InSHS accueille quatre nouveaux membres



Sylvie Démurger

Sylvie Démurger est nommée directrice adjointe scientifique de l'InSHS, en charge de l'international. Directrice de recherche CNRS au [Groupe d'Analyse et de Théorie Economique](#) (GATE, UMR 5824, CNRS / Université Lumière-Lyon 2, / Université Jean Monnet-St-Etienne / Université Claude Bernard-

Lyon 1 / École Normale Supérieure de Lyon), Sylvie Démurger mène des recherches en microéconomie appliquée sur le processus de développement de la Chine. Elle dirige le Laboratoire International Associé CHINEQ, en partenariat avec l'Université Normale de Pékin, sur la thématique des inégalités en Chine. Dans le cadre du LIA, elle s'intéresse en particulier à la manière dont la migration interne en Chine s'articule avec le développement à la fois urbain et rural, afin de comprendre comment le transfert massif de main-d'œuvre des campagnes vers les villes affecte le processus de production et de transmission des inégalités en Chine. Ces travaux, qui s'appuient sur des méthodes quantitatives de traitement de données microéconomiques, apportent notamment un éclairage nouveau sur la contribution de la migration à l'urbanisation et à l'augmentation de la productivité urbaine, sur l'évolution des écarts de revenus au sein des villes entre résidents urbains et migrants et sur la relation entre migration et accumulation de capital humain en zone rurale.

demurger@gate.cnrs.fr



Alexandre Gefen

Directeur de recherche au CNRS au sein de l'unité [Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité](#) (UMR7172, THALIM, CNRS / Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Alexandre Gefen travaille sur des questions de théorie littéraire appliquées à la littérature française contemporaine et notamment sur la question du statut, des fonctions et des effets de la fiction. Fondateur du site Fabula.org, il s'intéresse parallèlement à la philologie numérique, aux écritures en réseau et aux cultures numériques. Il est par ailleurs critique littéraire.

Ses ouvrages les plus récents sont *Art et émotions* (Armand Colin, 2015) et *Inventer une vie. La fabrique littéraire de l'individu* (Les Impressions Nouvelles, 2015). Il va prochainement publier *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle* (José Corti, à paraître).

Alexandre Gefen rejoint l'équipe de l'InSHS en tant que chargé de mission pour les Humanités Numériques et les problématiques interdisciplinaires relevant de la commission interdisciplinaire 53 Méthodes, pratiques et communications des sciences et des techniques.

alexandre.gefen@gmail.com

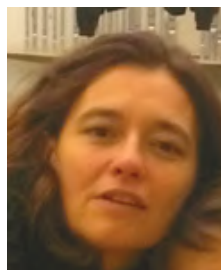


Patrick Pintus

Patrick Pintus est nommé directeur adjoint scientifique de l'InSHS, en charge de la section 37 Économie et gestion. Professeur à Aix-Marseille Université et membre honoraire de l'Institut universitaire de France, il est en détachement au service de Politique monétaire de la Banque de France depuis septembre 2015. Ancien élève de l'ENS Cachan, il

est titulaire d'un doctorat de l'EHESS en économie et a été invité comme professeur et chercheur invité à UCLA, Universität Konstanz, Washington University of St Louis, ainsi qu'à la Federal Reserve Bank of St Louis. Ses travaux de recherche portent principalement sur les conséquences macroéconomiques des imperfections des marchés du capital et du crédit ainsi que sur la relation entre globalisation financière internationale et croissance. Ses études les plus récentes concernent l'efficacité de la politique monétaire ainsi que le lien empirique entre investissement en infrastructure publique et inégalités de revenu. Ses dernières publications apparaissent dans diverses revues internationales, telles qu'*Economic Theory*, *European Economic Review*, *Journal of Economic Growth*, *Optimal Control Applications and Methods* et *Review of Economic Dynamics*.

patrick.pintus@univ-amu.fr



Stéphanie Vermeersch

Stéphanie Vermeersch est nommée chargée de mission pour la section 39 Espaces, territoires et sociétés à l'InSHS, poste où elle remplace Hippolyte d'Albis et Pascal Marty. Elle est directrice de recherches CNRS en études urbaines, au sein du [Laboratoire Architecture, Ville, Urbanisme, Environnement](#) (LAVUE, UMR7218, CNRS / Université Paris Ouest

Nanterre La Défense / Université Paris 8 Vincennes St Denis / Ministère de la Culture et de la Communication) qu'elle co-dirigeait jusqu'alors. Secrétaire scientifique de la section 39 du comité national de 2008 à 2012, elle est membre du comité de rédaction de la revue *Espaces et sociétés*. Elle mène des recherches sur la mobilité résidentielle entre Paris et banlieues, sur les territoires de cohabitation entre classes moyennes et classes populaires et sur le rôle du territoire dans la définition des identités personnelles et sociales.

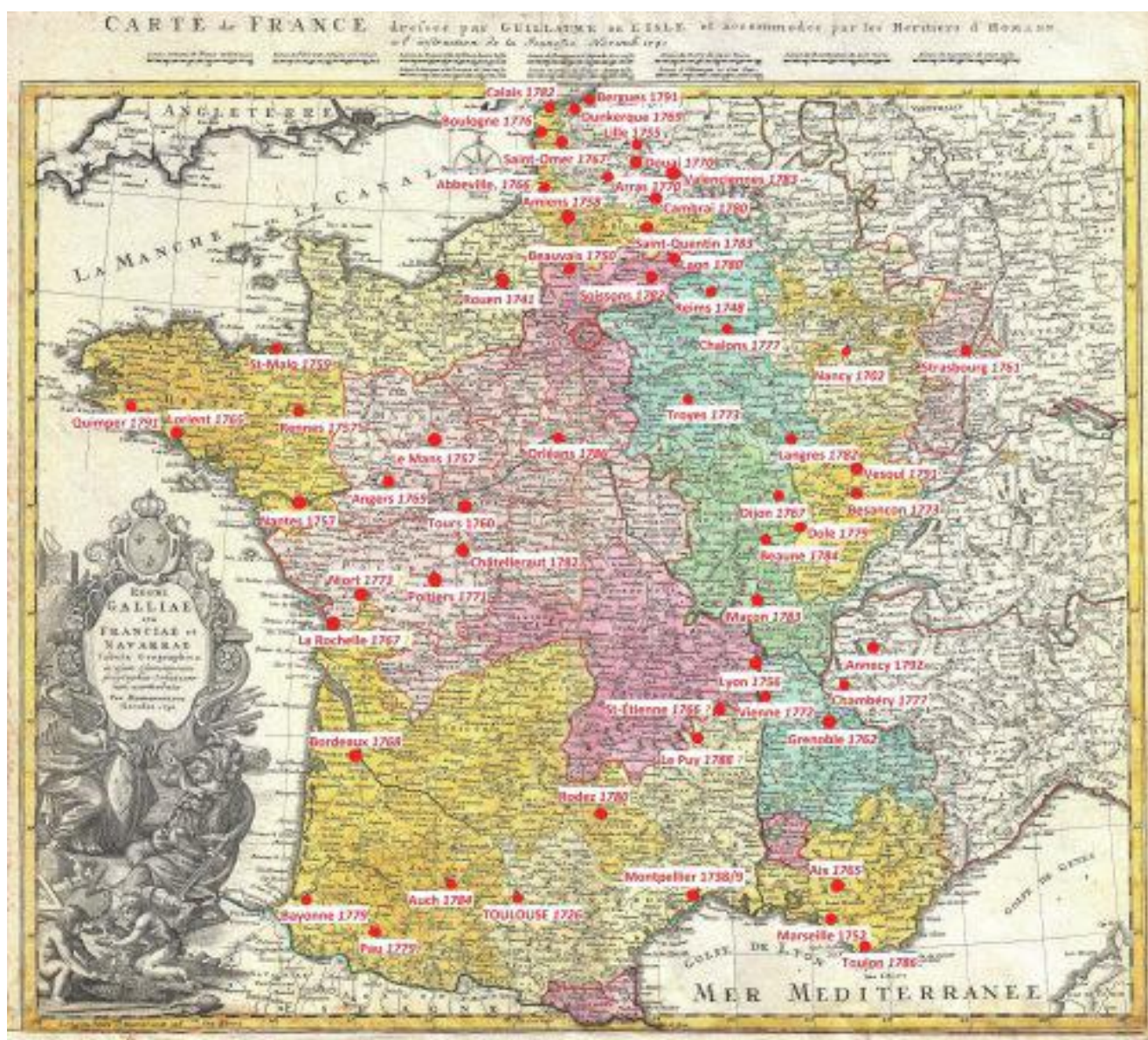
stephanie.vermeersch@lavue.cnrs.fr

À PROPOS

ACA RES

L'histoire de l'art au cœur des réseaux interdisciplinaires. Un programme de recherche sur les institutions académiques et leur rôle dans la France des Lumières

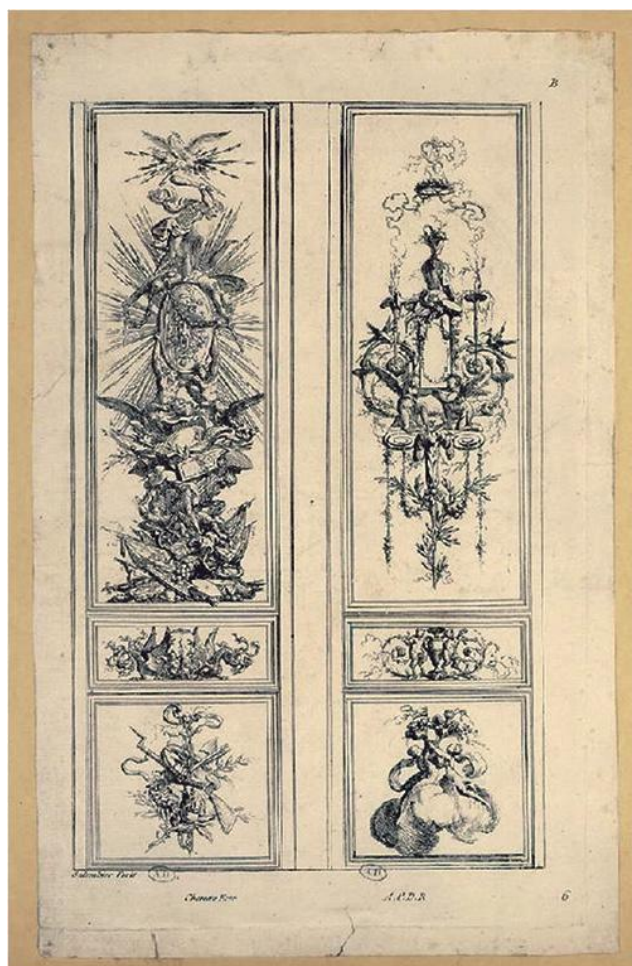
Émilie Roffidal est chargée de recherche CNRS et Anne Perrin-Khelissa, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Elles portent le programme de recherche ACA-RES sur Les académies d'art et leurs réseaux dans la France préindustrielle. Initié en 2016 avec le soutien de leur laboratoire — *France, Amériques, Espagne, Sociétés, Pouvoirs, Acteurs* (FRA.M.ESPA, UMR5136, CNRS / Université Toulouse Jean Jaurès) —, du Labex Structuration des Mondes Sociaux (SMS) et de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Toulouse (USR3414), il réunit déjà une équipe d'une cinquantaine de collaborateurs.



Carte de France : fondation des académies et des écoles de dessin

Entre 1740 et 1805, un phénomène inédit de création d'académies et d'écoles d'art est attesté sur l'ensemble du territoire national. Une cinquantaine d'institutions est fondée non seulement dans les grandes villes du royaume, mais aussi sur des ter-

ritoires plus reculés (Pau, Annecy, Dunkerque, etc.), dessinant un maillage complexe, assez dense et condensé aux frontières. Ces institutions permettent la mise en place de formations diverses (initiale, continue et/ou en alternance). Elles s'affirment égale-



Sallambier Henri (1753-1820), Arabesques et ornements, gravure, Paris, Chereau ex, 1775, Paris, Bibliothèque des Arts décoratifs

ment comme des lieux de sociabilité, facilitant la rencontre d'artistes, d'artisans, de scientifiques, d'entrepreneurs dynamiques et d'hommes politiques impliqués dans le développement des territoires. L'idée est ainsi de créer des centres de production qualitatifs et de se rendre sur des marchés concurrentiels larges, qui dépassent souvent les frontières de la France (Amérique, Afrique du Nord et Asie).

Quel rôle les académies d'art jouent-elles dans le développement des villes et des régions ? Quelles fonctions tiennent-elles dans le projet culturel du siècle des Lumières ? Quelle est leur place dans le jeu des interactions qui animent la société de l'époque ? Répondre à ces questions, c'est donner des clés de compréhension pour saisir le rôle de ces institutions dans le succès des manufactures de luxe et de semi-luxe. C'est surtout comprendre une évolution décisive de la civilisation moderne.

Héritage et innovation de la recherche

Les académies d'art constituent un domaine exploré depuis longtemps : la publication des recherches de Nikolaus Pevsner (1940), puis de Daniel Roche (1978, 1989) ont suscité des approches spécifiques, centrées autour du projet pédagogique, de la valorisation artistique, du discours théorique et esthétique. Elles ont analysé les faits, les hommes, l'histoire individuelle et collective de leurs membres. Une synthèse a également été réalisée par Agnès Lahalle. Ces établissements ont été appréhendés par le biais de monographies, sans résorber complètement l'idée, à nuancer aujourd'hui, d'une prééminence de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris au détriment de ses sœurs déployées

dans les régions. L'actualité de la recherche doctorale la plus récente, autant que celle des musées et des expositions (Marseille, Arles, Lyon) témoignent de l'intérêt toujours vif porté au sujet.

Au demeurant, l'enquête documentaire engagée par ACA-RES depuis 2016, couvrant près de 170 centres de documentation (archives départementales, nationales, bibliothèques municipales et archives privées des académies) fait apparaître que, dans plusieurs cas, les références de documents et les fonds dépouillés méritent d'être vérifiés et approfondis. Il s'agit, par ailleurs, de réviser des publications anciennes de sources, qui ne comportent pas toujours l'annotation technique et critique requise.

Surtout, l'ensemble de ces études ne considère pas, ou peu, l'incidence économique de ces institutions sur le tissu social des territoires. En somme, quelle en a été l'utilité concrète au-delà des discours programmatiques et des intentions ? Le programme ACA-RES affirme cette nouvelle approche qui s'inscrit dans une longue tradition de sociologie de l'art, enrichie par les analyses de réseaux. Les recherches menées, dans un mouvement entre micro-histoire et macro-histoire, permettent ainsi l'étude fine de ces académies qui peuvent être comparées à des « incubateurs d'entreprises » avant l'heure.

La notion de réseau comme fil rouge de la réflexion

Pour mieux comprendre l'action de ces académies d'art, il est nécessaire de restituer les liens personnels et institutionnels qui les construisent et les animent, en considérant :

- leur « entre-soi » artistique, par le biais des affiliations entre académies d'art ;
- leurs connexions avec d'autres cercles de sociabilité, littéraires et scientifiques (académies des sciences et belles-lettres, sociétés badines ou savantes, écoles militaires ou des ponts-et-chaussés, etc.) ;
- leurs interactions avec les mondes productifs (essentiellement les manufactures de luxe et de semi-luxe).

Se détachent donc trois axes principaux, qui n'excluent toutefois pas la possibilité de connexions avec d'autres types cercles (dans le sens sociologique du terme), politiques, religieux, franc maçons, etc.

Des actions de recherche dans deux directions principales

Une collecte documentaire qui se veut exhaustive

Il s'agit d'une enquête bibliographique sur les académies d'art françaises, leurs membres (artistes, amateurs, commanditaires, protecteurs, etc.), leurs relations avec les autres académies et structures pédagogiques, leur interaction avec les cercles politiques, ainsi que leur connexion avec les mondes productifs. L'ensemble de cette bibliographie (1 100 occurrences), sous Zotero, et certaines publications sont proposés en accès libre aux chercheurs qui en font la demande.

Il s'agit également d'un repérage des fonds d'archives et des sources imprimées : la dispersion des collections entre archives municipales, archives départementales, fonds anciens des bibliothèques municipales, fonds spécifiques des Archives nationales, comme la disparité des situations de recherche entre les différentes villes, ont rendu nécessaire une enquête systématique.



Seau à bouteille, fabrique d'Honoré Savy, Marseille, vers 1770, Marseille, musée des arts décoratifs

D'ores et déjà, des documents inédits et des fonds inexploités ont été mis au jour.

En juin 2017, la collecte des archives de Lyon a permis de dépouiller 494 documents (2097 clichés numériques), tous répertoriés, indexés et numérisés. Un même travail effectué en 2016 aux Archives nationales est en cours de mise en ligne sous Nakalona, pack de logiciels de la TGIR Huma-Num.

Un traitement des données dans une base

Pensée comme un moyen d'interroger les liens entre les personnes et les institutions, leur nature mais aussi leur intensité, la base créée sous FilemakerPro comporte deux entrées principales sous la forme de fiches : une fiche « Individu » (par personnes, membres des académies, artistes, directeurs des manufactures, etc.), une fiche « Établissement » (écoles de dessin, académies et manufactures).

À terme, l'alimentation complète de cette base de données permettra de visualiser les réseaux et de procéder à des interrogations spontanées par mots-clés. Dès à présent, des premiers éléments de réponse ont pu être apportés, mettant en exergue des centres et des nœuds, ainsi que des axes reliant par exemple Marseille-Montpellier-Toulouse, et se prolongeant en direction de l'Italie et de l'Espagne.

Au fond, il s'agit par cette action de miser sur l'efficacité heuristique des nouvelles technologies en sciences humaines. La struc-

turation et l'alimentation de la base de données ont déjà fait avancer la réflexion méthodologique sur la notion de réseau, essentielle aux sociologues, largement investie par les historiens et qui mérite d'être questionnée dans le champ de l'histoire de l'art.

Dialoguer et diffuser : l'autre objectif phare d'ACA-RES

Ce programme, porté au sein du laboratoire FRA.M.ESPA par les historiens et historiens de l'art, s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire. Une dynamique de travail a été créée avec d'autres laboratoires de l'Université Toulouse Jean Jaurès (notamment les sociologues et ethnologues du LISST¹, les informaticiens de l'IRIT²), ainsi qu'avec plusieurs laboratoires de recherche des universités françaises et européennes, des collègues conservateurs de musées (musée des Beaux-Arts de Rouen, Victoria & Albert Museum de Londres). Il scelle en outre un partenariat étroit avec le Centre allemand d'histoire de l'art (Paris) en la personne de Markus Castor. Nous défendons l'intérêt d'un dialogue entre les générations de chercheurs : étudiants de Master, doctorants et jeunes docteurs rejoignent régulièrement l'équipe dans le cadre de stages de recherche appliquée ou de missions ponctuelles.

L'interrogation de la genèse des institutions académiques a été rendue possible par des journées d'études organisées au DFKG à Paris, les 8 et 9 novembre 2016. L'accent a été mis sur l'articulation entre actions individuelles et logiques collectives, histoire locale et mouvement d'entraînement à l'échelle française. Il s'agissait de répondre à une série de questions :

- Quels individus pour quels réseaux ?
- Quels modèles ? Quels pôles d'attraction pour quelle cartographie des échanges ?
- Quelle organisation pour quelles finalités ?

Les prochaines journées d'études se tiendront à la Maison de la recherche de l'Université Toulouse – Jean Jaurès, les 9 et 10 novembre 2017, elles seront centrées sur la « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges ».

Enfin, ACA-RES fait le choix d'une diffusion rapide des résultats de ses travaux : rapports de mission, compte rendu de réunions et de journées d'étude, notices historiques relatives à chaque ville. La forme en est volontairement affranchie de l'appareil de notes et documentée par une bibliographie sélective. Elle reste un *work in progress* pour donner libre cours aux réactions des lecteurs et des autres collaborateurs. Tous les documents postés en libre

1. Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST, UMR5193, CNRS / Université Toulouse Jean Jaurès / EHESS / ENSFEA).

2. Institut de Recherche en Informatique de Toulouse (IRIT, UMR5505, CNRS / Université Toulouse Jean Jaurès / Université Toulouse III - Paul Sabatier / Université Toulouse 1 Capitole / INP Toulouse).

La page Hypothèses d'ACA-RES

L'alimentation d'une interface collaborative par le biais de la page Hypothèses permet de rendre lisible la recherche.

Au fil du programme, les résultats des principales actions sont mis à disposition de la communauté scientifique. Ils viennent enrichir les rencontres et les publications.

La page Hypothèses héberge ainsi une multitude de ressources, des appels à stages et à collaborations, une bibliothèque numérique et, bientôt, les fichiers numériques de la collecte d'archives.

► [En savoir plus](#)

accès sur la page Hypothèses constituent la matière qui sera réinvestie lors du colloque de synthèse de printemps 2019 qui fera, quant à lui, l'objet d'une publication imprimée.

Références :

- Lahalle A. 2006, *Les écoles de dessin au XVIIIe siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Presses Universitaires de Rennes.
- Perrin Khelissa A., Roffidal É. 2017, « Fonder les institutions artistiques : l'individu, la communauté et leurs réseaux en question », in *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016*, Paris Centre allemand d'histoire de l'art.
- Pevsner N. 1940 (réed. 2014), *Academies of Art, Past and Present*, Cambridge University Press.
- Roche D. 1978 (réed. 1989), *Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, éditions de l'EHESS.

contact&info

► Emilie Roffidal
emilie.roffidal@univ-tlse2.fr
Anne Perrin-Khelissa
anne.perrin-khelissa@univ-tlse2.fr
Framespa
programme.acares@gmail.com



Colloque QuantiSES : développer la culture des données par l'enseignement des méthodes quantitatives en sciences économiques et sociales



Les 4 et 5 septembre derniers, le Conseil Scientifique de PROGEDO organisait à l'Université Paris Diderot le **colloque QuantiSES** autour des questions liées à l'enseignement des méthodes quantitatives en sciences économiques et sociales en France. Au fil de ces trois demi-journées, une trentaine d'intervenants se sont succédés pour témoigner des nouveaux métiers, des dispositifs d'accès aux données, des logiciels de traitement et de l'état de leurs enseignements en sciences économiques et sociales.

Un événement majeur qui permet à PROGEDO, la Très Grande Infrastructure de Recherche (TGIR) pour les données en sciences sociales, de susciter les discussions entre les enseignants de différentes disciplines (sociologie, économie, démographie, géographie et histoire) et de prendre le pouls de la pédagogie des données à l'échelle des formations.

Enjeux et état des lieux

Dans un contexte général où les données sont de plus en plus massives et omniprésentes, la culture des données est un élément essentiel de la science contemporaine. En parallèle de cette explosion des données et de l'émergence de nouveaux usages, les vingt dernières années ont étonnamment été marquées par une tendance régressive dans l'enseignement et la mobilisation des techniques quantitatives (statistiques, analyse de données, modélisation) dans beaucoup de projets de recherche et de filières d'enseignement. La situation est très variable selon les universités, mais si l'économie et la géographie ont moins souffert de cette diminution, grâce au recours à l'économétrie et à

la géomatique avancée dans les usages, le constat est pourtant partagé par l'ensemble des disciplines qui déplorent assez communément de devoir rester sur un mode programmatique des enseignements sans aboutir à des mises en pratique.

De plus, à la diminution récurrente des créneaux horaires dédiés à l'enseignement des techniques quantitatives s'ajoute une grande hétérogénéité des publics universitaires due à la diversification des parcours. En effet, malgré la familiarité des nouvelles générations avec les outils numériques, une part des étudiants majoritairement issue de formation littéraire, est toujours en demande de formations de base à la manipulation de données. Ces deux traits concourent à un nivellement des enseignements alors même que la maîtrise des techniques quantitatives est reconnue comme un enjeu majeur de professionnalisation et d'employabilité des jeunes diplômés. Sociologues, géographes et démographes trouvent, par exemple, des emplois en dehors du monde académique, en tant que chargés d'études dans les collectivités territoriales, bureaux d'études ou dans le domaine immobilier.

Des solutions pédagogiques

Cinq témoignages d'enseignants-chercheurs ont mis en lumière les différentes approches et solutions disciplinaires élaborées face à ce constat, parfois depuis plus de deux décennies. Bien que les outils et les données soient très différents d'une discipline à l'autre, certains éléments peuvent être généralisés.

Favoriser les mises en application disciplinaires sur des sources variées apparaît comme essentiel à l'adhésion des étudiants. L'enseignement des statistiques descriptives et de l'analyse des données est ainsi facilité par le recours à des exemples d'objectivation des questions disciplinaires sur lesquelles les étudiants peuvent déployer les méthodes quanti qui permettent d'y répondre. L'étude de stèles épigraphiques peut, par exemple, dépasser l'analyse de texte et devenir une source de données chiffrées capables de fournir des éléments de réponse à des questions historiques.

Traduire l'expression mathématique en langage « commun » contribue à la transmission initiale des savoirs. Grâce à la mobilisation des mots, les éventuelles appréhensions mathématiques qui cristallisent la transmission des concepts peuvent être désamorçées pour aller de l'avant : lorsque les étudiants ont pu comprendre le sens des formules et les éléments qu'elles recouvrent, il est plus aisé de revenir à un exposé classique mobilisant des arguments mathématiques.

Assurer une présence de l'enseignement des données dans les cursus de premier cycle est essentiel pour faire connaître les travaux appliqués et montrer une science « pratique » qui peut séduire pour la poursuite d'étude.

Les dispositifs connexes

Des systèmes d'accompagnement à l'usage des données existent en marge des enseignements et jouent un rôle majeur dans la diffusion de la culture des données.

Structures de mutualisation des compétences dans le champ des sciences humaines et sociales, le [pôle Image de l'Université Paris Diderot](#) est dédié à la formation de la communauté de recherche dans une large gamme d'outils et techniques : télédétection, géomatique, analyse de données statistiques et textuelles. Fort de quatorze établissements partenaires, le pôle Image est largement impliqué dans des activités de formations avec les écoles doctorales et la COMUE USPC.

Les [plates-formes universitaires de données](#) (PUD) labellisées par PROGEDO sont un autre exemple de services à l'utilisation de données. Adossées au Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme (RnMSH), les six PUD contribuent à assumer localement la mission nationale de PROGEDO de promotion et utilisation des données. Les PUD qui aident les étudiants dans la recherche et la compréhension des données sont un outil d'application des cours de quanti mais ne se substituent pas à la formation initiale. Bien intégrées dans le tissu de leur universités, les PUD interviennent dans les formations et écoles doctorales pour susciter la curiosité vis-à-vis des données disponibles et instiller l'utilisation des données dans la construction des projets de recherche. Fortement lié à l'activité des PUD, le dispositif Quetelet PROGEDO Diffusion, qui regroupe les équipes de l'Adisp (Archives de Données Issues de la Statistique Publique), du CDSP (Centre de Données Socio-Politiques), du service des enquêtes de l'Ined et du CASD (Centre d'accès sécurisé aux données), assure la mise à disposition des données françaises du périmètre de PROGEDO et permet l'accès à de nombreuses sources et enquêtes administratives en sciences sociales.

De plus, il existe des réseaux métiers regroupant les acteurs de la communauté de recherche (chercheurs, ingénieurs, doctorants, etc.) dont les échanges jouent un rôle fondamental dans la formation et dans l'expertise sur les méthodes quantitatives : Mate-SHS, Quanti, Kinsources (soutien ANR), ALPAGE, etc.

Indépendants dans leurs fonctionnements, ces éléments disparates apparaissent comme des pièces fondamentales que PROGEDO doit intégrer dans sa dynamique globale de promotion de la culture des données.

L'importance du travail de terrain

Le terrain est un levier supplémentaire pour susciter l'intérêt des étudiants et faire valoir la complémentarité des compétences dans les projets de recherche. Une équipe du Laboratoire Population Environnement Développement (LPED, IRD / Aix-Marseille Université) étudie depuis dix ans les résidences fermées et la fragmentation urbaine marseillaise en croisant approches quantitatives et enquêtes de terrain. La mobilisation d'étudiants de Licence a permis de collecter, grâce à des relevés et enquêtes de terrain, une mine d'informations (accès piétons, accès véhicules à moteur, obstacles bouchant les rues, brèches, etc.) complémentaires aux données spatiales et administratives (INSEE, Marseille métropole, etc.) déjà disponibles. Avec la prise en compte du travail de recherche par les collectivités locales, des conventions ont pu être passées pour l'élaboration et l'actualisation de bases de données spécifiques (réseau viaire, parcellaire, équipements collectifs, etc.) Ce mode opératoire a eu des effets pédagogiques très positifs sur les étudiants : à la fois confrontés aux difficultés des travaux de terrain et introduits dans des champs du marché de l'emploi dont ils ne soupçonnaient pas l'existence, beaucoup ont compris l'efficacité des techniques quantitatives et de la géomatique tant pour leurs travaux que pour leur insertion professionnelle.

Mettre en lumière l'importance de la formation initiale aux techniques et méthodes quantitatives dans l'exploitation de la numérisation des données quelle que soit la discipline était au cœur de ce colloque. Différentes pistes ont été évoquées pour combler le décalage entre les savoirs de base et la maîtrise technique des approches quantitatives, comme par exemple la formation, le plus tôt possible, à la connaissance des sources et données (type, accès, etc.), et ce éventuellement par des cours en ligne, voire des Moocs.

À PROGEDO de s'en saisir pour développer, avec l'appui de ses partenaires, la culture des données dans les enseignements universitaires.

contact&info

► Cécile Maréchal, Directrice

cmarechal@msh-paris.fr

Pascal Buleon, Président

pascal.buleon@wanadoo.fr

Amélie Vairalles, Communication

avairalles@msh-paris.fr

PROGEDO

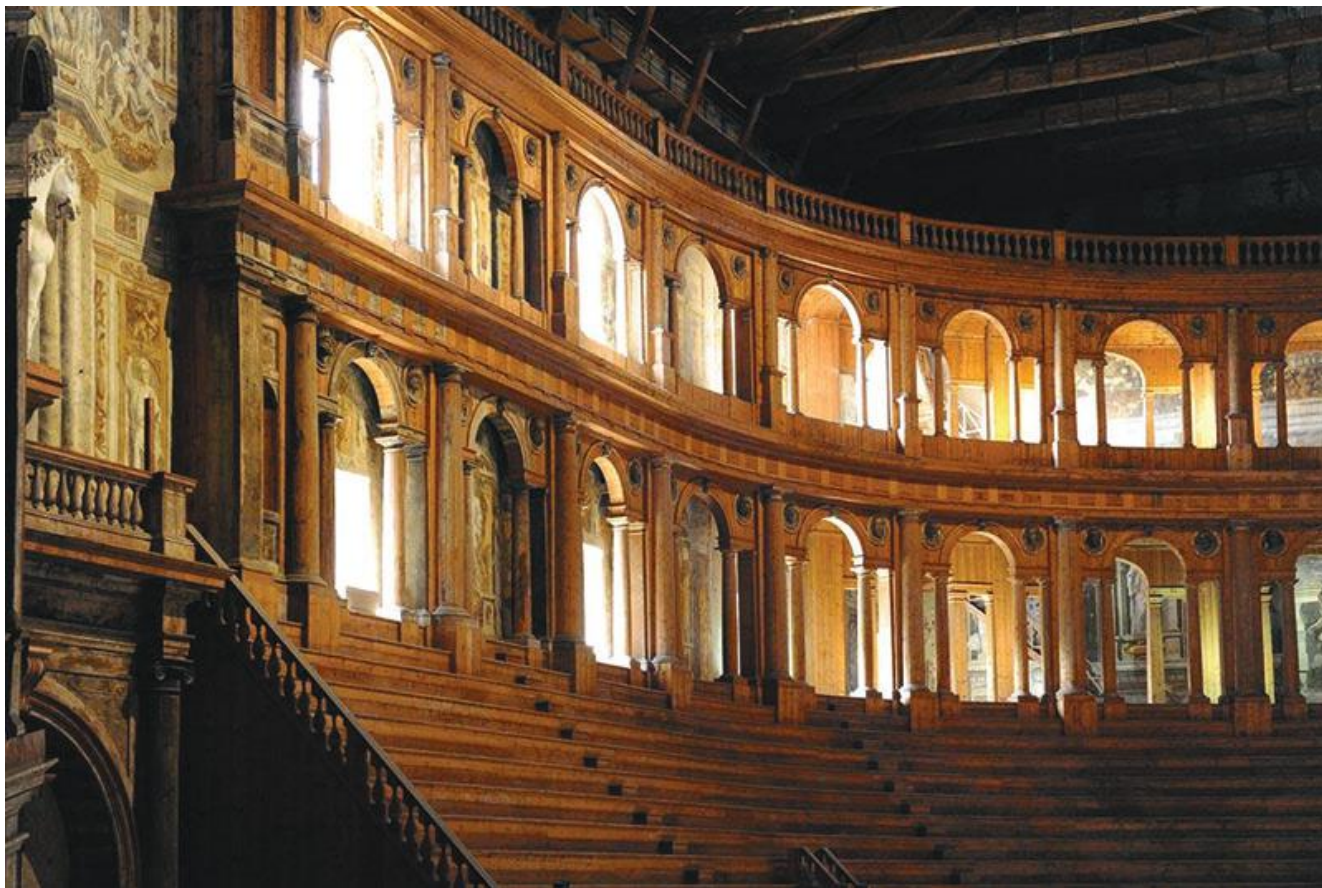
► Pour en savoir plus

<http://www.progedo.fr>

TROIS QUESTIONS À...

Damien Colas, sur son implication au sein du comité scientifique du Festival Verdi

Le musicologue Damien Colas est directeur de recherche CNRS à l'*Institut de Recherche en Musicologie* (IReMus, UMR 8223, CNRS / Université Paris-Sorbonne / Bibliothèque nationale de France / Ministère de la Culture et de la Communication). Ses travaux portent sur l'opéra français et italien au XIX^e siècle, en particulier sur les échanges culturels entre les deux genres. La dramaturgie musicale, la philologie et l'étude des traditions d'exécution (orchestre et chant) constituent les trois pôles principaux de ses recherches.



L'ancien Teatro Farnese, à Parme. C'est l'un des trois théâtres où se déroule le Festival Verdi. Pour l'édition 2017, on y jouera *Stiffelio* dans une mise en scène de Graham Vick.

Vous avez rejoint en début d'année le comité scientifique du Festival Verdi à Parme. Vous êtes le seul non italien nommé dans ce comité. Comment vit-on cette consécration et quel chemin faut-il avoir parcouru pour devenir un spécialiste reconnu par ses pairs ? Quelle est votre expérience de la musique, de l'Italie, de Verdi ?

C'est pour moi un grand honneur, naturellement. C'est le troisième comité scientifique auquel je participe en Italie, après la *Fondazione Rossini* (Pesaro) et le *Centro di studi belliniani* (Catane), que j'ai rejoints en 2009 et 2013. La musicologie est très respectée en Italie et j'ai eu le plaisir de voir mon nom figurer, non loin de celui du chef d'orchestre, sur les affiches de la Scala de Milan et du festival de Pesaro pour des productions fondées sur mes éditions. Sur le plan académique, la collaboration avec l'Italie me passionne, car en musicologie les méthodes de travail des Français et des Italiens divergent souvent mais se complètent aussi. Depuis ma thèse de doctorat, je me suis spécialisé sur un objet transculturel, la production française des compositeurs italiens établis à Paris, de Cherubini à Verdi et, en particulier, l'œuvre de Rossini. Je pensais que cette présence italienne — avec ses liens souvent tumultueux avec les institutions musicales, le pouvoir ou

encore la presse parisienne — était un facteur déterminant pour comprendre la complexité de l'histoire de la musique au XIX^e siècle. Beaucoup de mélomanes ignorent, par exemple, que la version de *Macbeth* de Verdi, que l'on représente couramment de nos jours, n'est en réalité que la traduction italienne d'une œuvre en français, créée en 1865 à Paris. Elle est imprégnée d'une compétition avec Meyerbeer et Wagner caractéristique de la vie musicale parisienne de l'époque, mais qui n'existait pas encore en Italie. Je travaille depuis plusieurs années sur l'influence de la langue française sur les procédés compositionnels mélodiques de Verdi, mais aussi de Rossini et de Donizetti. La prosodie du français étant complètement incompatible avec les rythmes mélodiques dérivés des *versi lirici*, les compositeurs italiens et leurs librettistes ont dû faire preuve de créativité pour venir à bout de ce problème. Leurs solutions, très variées, sont parfois discutables mais souvent astucieuses. Chez Verdi, on observe une évolution remarquable des *Vêpres siciliennes* à *Don Carlos* : dans le premier, la plupart des mélodies sont encore accentuées à l'italienne, de façon isométrique, alors que dans le second apparaissent des incises mélodiques d'un type nouveau, entièrement calquées sur le rythme de l'alexandrin. L'air d'Élisabeth, « Toi qui suis le néant des grandeurs de ce monde », en offre un bel exemple.



Le siège de Corinthe de Rossini (1826). Création mondiale de la nouvelle édition critique en août 2017 au Rossini Opera Festival à Pesaro.

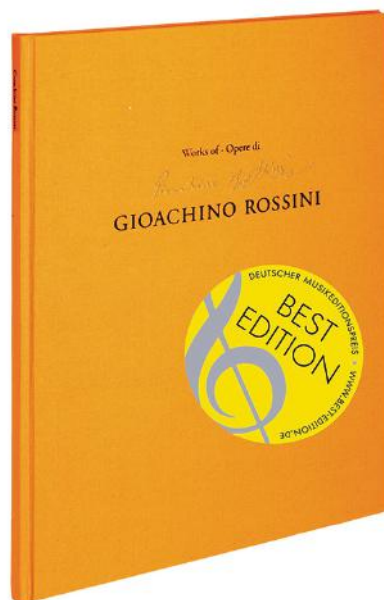
Quelles sont les missions de ce comité scientifique et quelle a été votre contribution dans l'organisation du prochain Festival Verdi qui aura lieu du 28 septembre au 22 octobre prochain ?

Le nouveau comité scientifique prendra ses fonctions officiellement en 2018, lorsque le chef d'orchestre Roberto Abbado prendra la direction artistique du festival. Le festival est adossé au comité scientifique qui a pour mission de lui transmettre toutes les informations nécessaires en vue d'une programmation originale et à jour des travaux musicologiques les plus récents. Ce modèle reprend, en réalité, celui pratiqué depuis maintenant trente-huit ans à Pesaro, avec une collaboration étroite entre le *Rossini Opera Festival* et la *Fondazione Rossini*. C'est cet atout qui a fait l'attrait du festival de Pesaro. Si des œuvres inédites ont pu être proposées au public, après plus d'un siècle d'oubli — comme le *Viaggio a Reims*, le final tragique de *Tancredi* ou encore des œuvres rares — c'est grâce au travail fait en amont par les musicologues : recherches en archives, reconstitution des partitions. L'orientation sera semblable à Parme ; même un compositeur aussi connu que Verdi peut encore réserver des surprises puisque nous aurons à cœur de donner des œuvres rares ou encore des versions peu connues de ses opéras. La partie française des œuvres du compositeur aura une place de choix et c'est naturellement sur ce volet que j'interviens le plus. Pour l'édition 2017, mes collègues du comité Francesco Izzo, Alessandro Roccatagliati et moi-même présenterons, en lien avec des chanteurs et pianistes, quelques-uns des thèmes centraux de la production de Verdi : l'ornementation vocale, la langue française et la forme lyrique. À partir de 2018, en revanche, la programmation du festival et les événements scientifiques en marge, comme les expositions et les journées d'étude, seront élaborés en étroite concertation entre l'équipe du *Teatro Regio* et le comité scientifique.

Comment un musicologue participe-t-il à la vie culturelle de son pays ?

Il y a de multiples façons, car la musicologie est plurielle. En ce qui me concerne, j'ai été très tôt marqué par les travaux de recherche de la *Fondazione Rossini* de Pesaro lorsque, encore doctorant

dans les années 1980, j'aidais Elizabeth Bartlet dans son monumental chantier d'édition de *Guillaume Tell*. La mission de cette Fondation est de « restituer » l'œuvre de Rossini, ce qui signifie la publier, mais aussi la faire jouer et travailler dans le sens d'une redécouverte des pratiques d'exécution d'époque. C'est dans cette perspective de restitution que j'ai travaillé ces dernières années. Cette recherche m'a permis de tirer de l'ombre un certain nombre de pages inédites des œuvres françaises de Rossini. C'est le cas pour *Le comte Ory*, sa seule comédie en français, avec la redécouverte des versions originales des finales I et II et, plus récemment, pour *Le siège de Corinthe*, créé cet été à Pesaro. Pour cet opéra, ce ne sont pas moins de 473 mesures inédites, réparties tout au long des douze numéros de la partition, qui ont pu être réintégrées. Parallèlement au travail philologique, les recherches sur la *performance practice* (pratique d'exécution d'époque) m'ont amené à retrouver quantité d'annotations de chanteurs qui sont des témoins aussi rares que précieux de la transmission d'une culture orale (l'art de la variation) à l'intérieur d'une culture savante. Les travaux que nous avons menés en équipe, il y a une dizaine d'années, sur la constitution des orchestres d'opéra, en France et en Italie, nous ont permis de nous faire une idée beaucoup plus précise de la façon dont les différents orchestres « sonnaient » au cours du XIX^e siècle, avant qu'un son standardisé ne s'impose, en partie avec l'avènement de l'enregistrement phonographique. Mes collègues et moi mettons le fruit de nos recherches à la disposition des musiciens, qui restent entièrement libres de s'en servir ou non. De cette façon, la plus grande liberté interprétative peut s'adosser aux recherches historiques les plus approfondies et aux éditions les plus rigoureusement établies. Je suis enfin régulièrement sollicité comme consultant, ou pour écrire des variations pour les chanteurs, ou pour assister le chef d'orchestre lors d'une production. J'ai ainsi écrit des ornements pour Vivica Genaux, pour la production de *La donna del lago* de Rossini au Festival de Pentecôte de Salzbourg, et je donnerai avec elle une *master class* sur le chant italien en 2018.



L'édition critique du *Comte Ory* de Rossini par Damien Colas (Bärenreiter, 2014), récompensée en 2015 par le prix Best-Edition du Deutscher Verleger-Verband.

contact&info

► Damien Colas,
IReMus

Damien.COLAS@cnrs.fr

VIE DES RÉSEAUX

GDRI Littérature et démocratie : perspectives théoriques, historiques et comparatistes (xix^e-xxi^e siècles)



Image de couverture du volume *Escribir la democracia. Literatura y transiciones democráticas (siglos XX- XXI)* à paraître fin 2017 ou début 2018 aux Presses de la Casa de Velazquez
© Pedro Armestre (AFP)

Depuis plus d'une trentaine d'années, la littérature fait l'objet d'une attention renouvelée et soutenue de la part des sciences humaines et sociales. Celles-ci la comprennent souvent comme une manière de connaissance ou de savoir social. Elles avancent aussi, parfois, que la littérature se confond avec la multiplicité des récits qui manifestent un accord conventionnel sur la communauté et sur le monde. La philosophie morale, dans le monde anglo-saxon, y voit l'exposé de problèmes moraux ou le lieu exemplaire de l'exposé de ces problèmes. De leur côté, les études et la théorie littéraires — après l'avoir identifiée à la tradition, à son autonomie ou à son accomplissement formel — sont, aujourd'hui, confrontées aux questions de la raison d'être, de la place et de la fonction de la littérature dans l'imaginaire et dans la symbolique culturelle, son statut changeant presque partout dans le monde.

Dans cet intérêt porté à la littérature, il faut souligner l'importance des questions touchant aux liens entre littérature, politique et démocratie. Elles se posent aujourd'hui dans un contexte pro-

fondément renouvelé, qui n'est plus celui que définissait l'ancien couple « engagement » / « autonomie » des années 1950-1970. La question avait commencé d'être soulevée au milieu des années 70, lorsque la démocratie s'était imposée comme une question seconde dans les débats d'époque autour du totalitarisme. Elle a, depuis, pris une dimension nouvelle avec la fin de la guerre froide, les vagues de démocratisation successive intervenues dans le sud de l'Europe, en Amérique Latine et en Asie de l'est au cours des années 70, en Europe de l'est après 1989, en Afrique sub-saharienne ou avec la revendication d'un espace public démocratique dans le cadre des printemps arabes, des révolutions de couleur ou des mouvements d'occupation à partir de 2011. Dans les périodes troublées, il semble que les effets du politique sur le littéraire se fassent plus immédiatement sentir et soient, en tout cas, plus visibles que dans les périodes de plus grande stabilité. S'agissant des rapports entre démocratie et littérature, la réflexion porte, notamment, sur le rôle de celle-ci dans l'institutionnalisation d'un ou de multiples espaces publics, dans le



Hong-Kong, automne 2014 © Bobby Yip/Reuters

partage de normes disputées dans le cadre de régimes politiques eux-mêmes divers et dans la construction sociale de l'expérience quotidienne.

Le paysage intellectuel concernant ces questions est loin d'être unifié, du fait du particularisme des traditions littéraires locales et nationales et en raison de la diversité des disciplines (philosophie, philosophie morale, études politiques, sociologie, droit, histoire, études littéraires...) qui concourent à le façonner. C'est pour ces raisons et dans ce contexte scientifique qu'est née l'idée de lancer un réseau international de recherche qui permette d'aborder la question de manière à la fois théorique, historique et comparatiste, en tenant compte de la diversité, de l'ancienneté et de l'actualité des traditions littéraires et de la situation historique respective des États au regard du régime politique : démocratie anciennement établie ; démocratie récente avec les divers processus de « transition » intervenus, au cours de la période récente, au Portugal, en Espagne, dans le continent latino-américain, en Asie, dans les pays de l'Est européen ; ou idéal encore lointain, ailleurs, en Chine.

La réflexion collective s'est progressivement structurée à l'occasion de plusieurs colloques, rencontres et journées d'études qui se sont tenus à partir de 2011 et ont eu successivement pour thématique l'autonomie de la littérature et l'*ethos* démocratique, la démocratisation et le moment vernaculaire des littératures (Paris, 2011 et 2012), les relations entre littérature, espace(s) public(s) et démocratie (Oxford, 2013) ou bien encore les relations entre littératures et transitions démocratiques (Casa de Velázquez, Madrid, 2015). Sur la base de ces travaux préparatoires qui ont permis d'identifier et de baliser les problématiques de recherche, un réseau d'abord informel s'est créé, à l'initiative du Centre de recherche sur les arts et le langage (UMR8566, CRAL, CNRS / EHESS), du Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC, Hong-Kong), du Centre d'études et de recherches com-

paratistes (CERC, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et de la Maison française d'Oxford (USR3129, CNRS / Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères). Il a pris au 1er janvier 2017, et pour les quatre années à venir (2017-2020), la forme institutionnelle d'un Groupement de recherche international (GDRI) du CNRS. Le réseau regroupe aujourd'hui 80 chercheurs (dont 15 doctorant.e.s) venus de onze institutions et originaires de sept pays — Espagne, États-Unis, France, Japon, Royaume-Uni, Taïwan et Tunisie. Il est aussi soutenu par la Casa de Velázquez qui en a fait son programme pilote pour la littérature (années 2017-2019) et par l'Initiative de recherches interdisciplinaires et stratégiques (IRIS) « Création, cognition, société » de Paris Sciences et Lettres (années 2017-2018).

Le GDRI, comme son intitulé l'indique, entend conduire ses travaux selon une triple perspective : théorique, historique et comparatiste.

La littérature présente une scène infinie de points de vue, elle constitue un ensemble de discours qui se caractérisent par une ouverture constante. Elle ne cesse de particulariser les données culturelles et les symboles sociaux. Elle est, dit-on, singularisation. Elle illustre et, parfois, symbolise la liberté et l'égalité de droit reconnues aux discours en régime démocratique. Elle peut être envisagée comme l'institution d'un certain mode de prise de parole dans l'espace public, une série de discours privés qui se donnent pour des discours publics et forment des représentations singulières au sein des représentations collectives. Toute œuvre littéraire constitue, en ce sens, une interrogation sur les lieux communs et les discours disponibles et donc une prise de position sur l'espace public existant et celui qu'elle envisage. L'une des questions actuelles est bien alors celle de la contribution de la littérature à la construction linguistique de la réalité sociale et des faits institutionnels et sociaux (au sens de John Searle). Plusieurs questions se posent alors : en quoi la littérature peut-elle être dite partie du domaine plus vaste de la parole publique ? En quoi est-

elle l'un des lieux où penser la scène ou la place publique où se produisent l'individu et le sujet collectif de la démocratie ?

La perspective historique doit permettre de considérer la longue transition des Belles-lettres de l'Ancien Régime à la littérature de l'âge démocratique (en Europe), les résistances suscitées par la mise en place irrésistible d'un espace de communication démocratique, les liens existant entre l'institution d'un espace public ouvert et la possibilité de la liberté d'expression, le nouveau rôle de la littérature dans une société démocratique et les effets de ces transformations profondes : qu'il s'agisse de la reconfiguration du discours de la littérature qui accompagne le processus de démocratisation, de la disparition de la hiérarchie et de l'apparition de nouveaux genres littéraires, de l'affirmation de l'« égalité littéraire » (Jacques Bouveresse), de l'ordinaire et de l'homme du commun qui succède au culte du grand homme ou du génie, de l'effacement des sources transcendantes de la signification, etc. Dans une perspective de plus longue durée, il s'agit aussi d'analyser le rôle d'accélérateur jouée par la démocratisation depuis plus de deux siècles dans le processus de sécularisation, de désacralisation et de démythologisation de la littérature au cours de l'histoire noté par les grandes histoires littéraires du ^{xx}e siècle (Erich Auerbach, Mikhaïl Bakhtine, Northrop Frye, Georg Lukacs).

Il n'y aurait guère de sens à vouloir faire l'histoire des rapports entre littérature et démocratie dans les limites du cadre national. La dimension comparatiste s'impose pour prendre en compte la diversité des processus d'instauration de la démocratie en Europe, aux États-Unis et dans le monde (« la démocratie des autres », dit Amartya Sen) et la relation que l'on peut établir entre la diversité de ces processus et les littératures concernées. Elle se justifie si l'on veut traiter également des littératures des pays où la démocratie est soit une réalité plus récente soit un idéal encore lointain. Elle est, enfin, nécessaire pour étudier le rapport de la littérature à la démocratie dans les pays démocratiques et dans les pays où la démocratie se présente comme une idée plus ou moins lointaine. L'importance des expériences quotidiennes dans la construction d'un *ethos* démocratique rapproche les contextes où la question du régime politique ne peut pas être posée et ceux où la démocratie institutionnelle est devenue une routine qui ne suscite plus l'adhésion ou fait, comme aujourd'hui, l'objet de réserves et de critiques venues des horizons les plus divers. La comparaison permet d'analyser les formes littéraires que prennent aujourd'hui de telles interrogations et de telles expériences.

Le réseau fonctionne à partir de trois types d'activités : colloques ou *workshops*, publications, séminaires. Plus d'une quinzaine de colloques internationaux sont prévus dans les quatre années à venir : en 2018, les trois prochains porteront sur les rapports entre littérature, démocratie et justice transitionnelle (*St Johns College*, Oxford, mars 2018), sur le « réalisme viscéral » et la politique du quotidien dans le roman contemporain (*Magdalen College*, Oxford novembre 2018), sur les rapports entre littérature, démocratisation et réécriture de l'histoire (Tunis, octobre 2018). Depuis janvier 2017, le GDRI organise avec l'EHESS, l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et l'ENS rue d'Ulm un séminaire semestriel destiné aux chercheurs du réseau et ouverts aux doctorants. Le GDRI aura une politique de publications soutenue. Signalons « Démocratie et littérature. Expérience quotidiennes, espaces publics, régimes politiques », parue fin 2016 dans la revue *Communications*, qui réunit un certain nombre d'études de cas : Afrique du Sud, Algérie, Égypte, Inde, Chine, France, Espagne et Italie. Un autre volume, bilingue, *Escribir la democracia. Literatura y transiciones democráticas (siglos XX- XXI)*, est à paraître fin 2017 ou début 2018 aux Presses de la Casa de Velázquez. Suivra un volume sur la « liberté d'expression littéraire », la censure et l'autocensure dans les régimes démocratiques aujourd'hui.

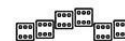
Au cours des prochaines années, le GDRI doit permettre de stabiliser, de conforter et d'élargir le réseau de chercheurs existant et de développer les échanges entre ses membres en faisant émerger un certain nombre de questions vives, au moment où la très forte hétérogénéité des littératures contemporaines fait écho à l'hétérogénéité culturelle devenue un des traits caractéristiques du mode actuel de cohabitation humaine et où, après ce qu'on a appelé la « troisième vague de démocratisation » s'expriment aujourd'hui une défiance à l'égard de la démocratie et une délégitimation de ses institutions. Analyser la démocratie est aussi l'occasion pour les études littéraires de développer leur propre réflexion sur certains des objets qu'elles ont aujourd'hui en commun avec d'autres sciences sociales.

contact&info

► Philippe Roussin,
Coordinateur du GDRI
philippe.roussin@ehess.fr

Celluloid

Celluloid. Video | Education | Digital Humanities



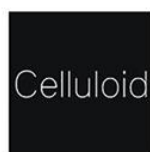
Créé en 2012, le carnet *Celluloid* est animé par deux maîtres de conférences de l'Institut catholique de Paris (ICP) — Michaël Bourgatte et Laurent Tessier — dont les objets d'étude concernent notamment l'éducation numérique et, plus spécifiquement, la place du *medium* vidéo dans les processus de communication, de médiation et d'éducation.

S'inscrivant clairement dans le champ des humanités numériques, les travaux présentés sur ce carnet de recherche s'adressent à différents publics : enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs, formateurs, médiateurs, etc. Ainsi, il ne s'agit pas seulement, pour les auteurs, de présenter les résultats de leurs travaux de recherche, mais également de fournir aux lecteurs de *Celluloid* un ensemble abondant de ressources et d'outils, comme

en témoignent, par exemple, ce billet traitant de [l'éducation au cinéma et à l'audiovisuel via le numérique](#), ou ce retour d'expérience abordant la question de [l'équité numérique](#) (*digital equity*) entre les étudiants et les élèves.

Si le nom du carnet fait référence, sous forme de clin d'œil, aux feuilles transparentes sur lesquelles étaient autrefois peints les personnages des dessins animés, c'est bien vers les pratiques numériques innovantes que se tourne le regard des deux chercheurs. Leurs analyses interrogent, tout en le révélant, le renouvellement des pratiques pédagogiques et de médiation autour du support vidéo dans l'enseignement secondaire et supérieur. Les lecteurs pourront ainsi découvrir une variété de pratiques audiovisuelles nouvelles telles que le *mash up* (mélanges d'images et de sons issus de différents titres ou vidéos), l'*égo-vidéo* ou encore [l'utilisation pédagogique des casques de réalité virtuelle](#). Autant d'exemples qui témoignent de la richesse de ce carnet dont l'intérêt n'a, lui, rien de virtuel.

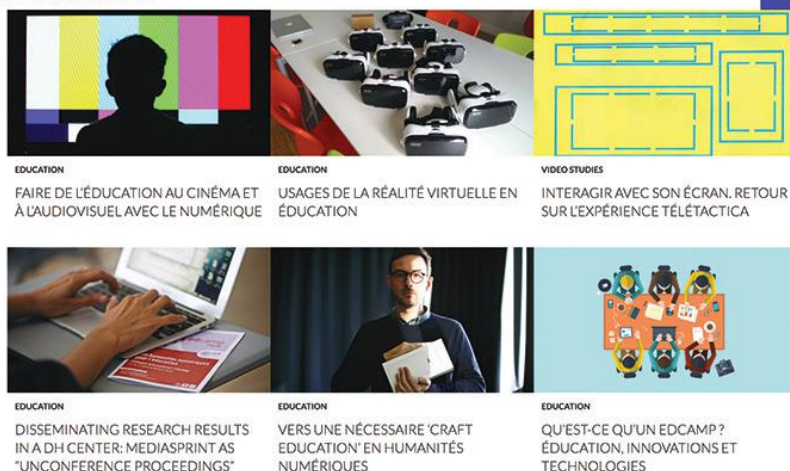
Céline Guilleux, Marion Wesely
et François Pacaud



Celluloid | Video | Education | Digital Humanities

ARCHIVES

juin 2017
mai 2017
février 2017
décembre 2016
octobre 2016
juin 2016
février 2016
janvier 2016
octobre 2015
septembre 2015
juin 2015
mai 2014
mars 2014
janvier 2014
décembre 2013
novembre 2013
août 2013
mai 2013
avril 2013
février 2013
janvier 2013
octobre 2012
septembre 2012
août 2012
juillet 2012



contact&info

► Michael Bourgatte
m.bourgatte@icp.fr

Laurent Tessier
l.tessier@icp.fr

Institut Catholique de Paris

► Pour en savoir plus
<http://celluloid.hypotheses.org>
<http://www.openedition.org/10434>

contact&info

► François Pacaud
CLEO / OpenEdition

francois.pacaud@openedition.org

► Pour en savoir plus
<http://www.openedition.org>
<http://cleo.openedition.org>

la lettre de l'InSHS

- **Directeur de la publication** François-Joseph Ruggiu
- **Directrice de la rédaction** Marie Gaille
- **Responsable éditoriale** Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- **Conception graphique** Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- **Pour consulter la lettre en ligne**
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- **S'abonner / se désabonner**
- **Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS**
www.cnrs.fr/inshs

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •

ISSN : 2272-0243